

# Psychothérapie et Pédagogie institutionnelles : les invariants. Vers une pratique de l'institutionnel.

Texte communiqué par  
Jacques PAIN  
Professeur de sciences de l'éducation  
Paris-X-université  
Octobre 2002

Pour la revue « Institution », La Borde.  
Texte préparatoire à la journée « Pédagogie Institutionnelle – Psychothérapie institutionnelle »  
du Samedi 20 mars 2004 à Lille.

---

[La nature et les réactions humaines](#)

[La nature humaine est sociale](#)

[La précarité](#)

[La parole fait la différence](#)

[Le milieu](#)

[Les techniques d'humanisation](#)

[Les médiations](#)

[L'organisation](#)

[La relation et les rapports sociaux](#)

[La Pratique est une Formation à la Recherche](#)

[Le sujet dans ses maisons](#)

[Cadres et métacadres internes](#)

[Le savoir est de la science humaine](#)

---

*«L'école pouvait-elle survivre à la pédagogie ?  
Elle meurt debout, dans sa coquille, comme les escargots.»*

Fernand Oury.

Lorsque j'ai soutenu ma thèse en 1979, à Paris X – Nanterre, ma première thèse, qui tout comme la deuxième(1993), portait sur le questionnement et l'approfondissement de la Pédagogie Institutionnelle et de ce que j'en avais appris, je pensais déjà que nous avions là, je l'ai dit par la suite – c'est d'ailleurs l'intitulé de notre édition – une matrice des pratiques, matrice de formation et de recherches dans la pratique, qui autorisait les meilleurs espoirs, et en particulier révolutionnait – je reprends un terme employé par Fernand Oury dans un texte, également retenu d'ailleurs par Daniel Hameline – les pratiques pédagogiques. Car la pédagogie institutionnelle, c'est, nous dit tranquillement Fernand Oury « une science pédagogique en train de se faire » .

Dans le sens où il s'agit, au vingt-et-unième siècle, et nous en avons à peine ouvert le champ, de tenir compte et d'intégrer le meilleur des Sciences humaines, le meilleur des « techniques de vie », que nous appellerons, en hommage à Freinet et à Ferrer, « modernes », dans le travail en institution, que nous soyons dans une institution de soins, une institution sociale, une institution scolaire, pour

simplifier. En effet, j'ai toujours été en résonance avec l'affirmation forte de Jean Oury, que j'ai entonnée souvent depuis les années 1968 : « La pédagogie, la psychothérapie, l'analyse institutionnelle – ce que j'ai appelé en 1979 la « pratique de l'institutionnel » – c'est, en allant au plus court, la même chose ». Tout cela participe de la même orientation, de la même attitude, des mêmes options.

C'est une évidence pour quelques-uns d'entre nous, qui, pour autant, n'est pas assurée d'être entendue par les autres. Je me souviens, à l'occasion de cette première thèse, de mon directeur de thèse, Gilles Ferry, quelqu'un de hautement estimable, par qui d'ailleurs j'ai lu le premier livre *Vers une pédagogie institutionnelle*, arrivant de l'étranger, à Nanterre, en 1966. Gilles Ferry – c'était un de ses principaux points d'achoppement avec ce que je pouvais écrire dans cette thèse – me disait : « La psychothérapie, la pédagogie, ce n'est pas la même chose. La distinction – c'est moi qui emploie le terme en reprenant Jean Oury – portant sur la définition professionnelle de l'institution. ». C'est vrai qu'un hôpital n'est pas totalement identique à une école, un centre de formation d'éducateurs, ou un foyer d'accueil d'urgence de jeunes délinquants, ou encore un hôpital de jour, ou un service de nuit pour les personnes agressées dans la rue. Ce n'est pas tout à fait la même chose, mais c'est un distinguo qu'il ne faut introduire qu'après le travail de base, et ce travail de base porte sur l'institution. Ce qu'il y a de puissant dans cet institutionnel-là, c'est qu'il tient du transversal, de la « traversière », comme dirait Ardoino, de l'abduction, du transfert. C'est cette démarche de « contre-penseur », que nous avons à développer au travers du système social. Car le système social ne fait que faire et défaire ces institutions. L'homme est effectivement le spécialiste de l'institutionnel, tout autant de sa construction que de sa déconstruction, de son déni, de son oubli, ou de son exclusion.

C'est aussi un hommage à Freinet, puisque j'ai appelé cela « les invariants », en référence à un texte de Freinet : *Les invariants pédagogiques. Code pratique d'école moderne* (Bibliothèque de l'école moderne, n° 25, 1964), que l'on peut trouver sur Internet.

Ces invariants ont marqué le mouvement Freinet, et ont marqué aussi la Pédagogie Institutionnelle.

« Freinet parle. Le paysan méditerranéen s'adresse à des camarades. Techniques de travail, principes pédagogiques, philosophie de l'enfance, hypothèses psychologiques, jugements de valeur, opinions très personnelles, s'expriment sous forme d'images, de paraboles, de métaphores, enchevêtrées, superposées, comme dans l'action quotidienne de l'éducateur », écrit Fernand Oury.

J'étais avec « Les amis de Freinet », à Préfailles, en Loire-Atlantique, en octobre. Nous avons eu des discussions autour de la Pédagogie Institutionnelle, du rapport de la Pédagogie Institutionnelle à la Pédagogie Freinet. Vous connaissez tous la discussion : TFPI ou PFTI ? (Pédagogie Freinet/Pédagogie Institutionnelle, ou Pédagogie Freinet/Techniques Institutionnelles).

D'une part, ce qui était avancé par nous : TP/FI – je dis « nous » parce que je m'y reconnais : le mouvement, le réseau, de Pédagogie institutionnelle, dans toute son ampleur –, et d'autre part, les amis de Freinet, par Jean Le Gal, Pierre Yvin, Paul Le Boëc, Guy Goupil..... tous ces gens d'ailleurs restés encore aujourd'hui militants. Je dois dire que j'ai été très ému de reparler de Fernand Oury, de la Pédagogie Institutionnelle, avec eux, toute une soirée, en Loire-Atlantique.

Je ne porte jamais de drapeau, mais j'avais avec moi les centaines de rencontres, de stages, de regroupements, Aïda Vasquez, Catherine Pochet, René Laffitte, Maurice Marteau, Jean-Louis Maudrin, Jean-Claude Colson, Patrick Geffard, Michel Exertier, Philippe Jubin, l'école de La Neuville et Fabienne d'Ortoli, Michel Amram, l'école de l'API, et Gladys Caballo, Jean-Paul Verhaegen, les Pistes de la CGE Bruxelloise. Vous connaissez Genèse de la coopérative, TFPI Provence, le PIG, le CEPI ? Et les clandestins de l'institution, disséminés sur la planète ? Notre édition- Matrice (1984), fondée par Christine Vander Borgh, Daniel David, Jacques Pain, a un invariant de lecteurs de l'institutionnel qui se chiffre entre 2000 et 3000 personnes. Il y a du réseau !

Fernand Oury aussi aimait bien les invariants. Les invariants, c'est cette idée de matrice, de transversalité, et bien sûr la clé ce sera la « transposition ».

Les invariants pédagogiques ? On peut faire sauter le mot pédagogique, et nous aurons quelque chose qui a aussi fasciné, et fondateurs et théoriciens de l'Institutionnel, cette idée du travail d'un certain nombre de facteurs, de données, qui pourraient d'ailleurs se mettre en semblant d'équation. J'ai tenté moi aussi des petites choses simples : par exemple Pratique de l'institutionnel= méthodes actives x F (I) -fonction (du type) de l'institution. En fonction de l'institution il y a du spécifique, mais les méthodes actives, les techniques et pratiques de vie, restent, en travers.

Mais avant et avec les méthodes actives, c'est ce qu'on trouve dans les invariants de Freinet, il y a ces considérations fondamentales, on pourrait dire aujourd'hui « éthiques », qui touchent à l'homme, l'humanité, l'être humain. Des invariants humains.

### **La nature et les réactions humaines**

Je paraphrase et je déplace des « entrées » dans notre champ, à partir de tout ce qui se dit dans le texte de Freinet.

Le point de départ est principiel, princeps : la nature et les réactions humaines. On part de plusieurs « fondamentaux ».

#### ***La nature humaine est sociale***

Dans ces premiers invariants, on va avoir un postulat qui fonde la nature humaine et qui fait que la nature humaine est entendue comme sociétale, on va dire sociétale plutôt que sociale. Je sais que Jean Oury n'aime pas le terme. Pour aller sur l'essentiel – on pourrait remonter à Marx et à la sixième thèse sur Feuerbach, en disant une chose évidente, reprise autrement par Wallon, dans la construction de la conscience chez l'enfant, on pourrait encore la retrouver chez Lacan – qu'on le veuille ou non, et au sens étymologique, *la construction de la personne humaine est intimement politique*, disons pour jouer « polis-éthique ».

Plus étymologiquement, l'essence de l'un est dans l'autre, disait Wallon. L'essence de l'un et l'autre participe de la fondation de la conscience et de l'inconscient. L'un sans l'autre donne ce que l'on sait : Penser est impossible, ou mortel.

Ce premier point, qui traverse nos pratiques, nos interventions, nos formations, nos recherches, on peut l'entendre, en remontant au niveau essentiel, comme « Attention, être humain ! ». Ça peut s'écrire au tableau, dans un hôpital, comme dans un règlement intérieur d'école primaire, secondaire, de collège, de lycée, d'université, ou ailleurs, jusque dans nos rencontres ordinaires : « Attention, être humain ! ».

#### ***La précarité***

Deuxième invariant : la précarité de l'existence humaine est quelque chose qui mérite attention, et qui mérite, au sens large, sociétal, quotidien, du « soin » : il faut en prendre soin. Cette dimension de précarité, qui rejoint la dimension heideggerienne de l'être là, dans l'a priori de la déréliction, du surgissement gratuit, presque gratuit, de l'être humain, qui n'est pas encore inscrit dans l'ordre du collectif, qui nous renvoie à cette solitude extraordinaire qui prépare la mort. Il est clair que la précarité est une constante. La précarité, au sens positif du terme. C'est-à-dire qu'il y a toujours de l'arbitraire dans les choses à construire. La précarité, paradoxalement, est construite, ça se tient, ça tombe, ça se détruit, ça se défait. *Les pratiques humaines sont essentiellement précaires.*

C'est l'idée des GET, pour Fernand Oury. C'est l'idée qu'un champignon – puisqu'on les appelait les champignons ces groupes – ça meurt, mais il reste du mycélium, tout un underground de racines souterraines, de points d'implosion, de radicelles en sommeil. C'est là-dessus que, suivant les saisons, les époques, l'éclairage, le soleil, l'humidité, suivant la conjoncture et la place des autres, s'épanouit l'être humain. Mais avant d'être embarqué dans cette culture du collectif, il faut déjà que cet environnement, ces entours, le permettent.

#### ***La parole fait la différence***

Troisième invariant. Le parlêtre – et là nous n’allons pas mélanger la parole pleine et la parole vide – la parole tient de l’essentiel puisqu’elle va être la première grande aparté post-animale, la première prise de partie, de l’être humain dans ses relations, dans sa relation de tous les jours. C’est dans la parole, dans cet espace intermédiaire, dans cette construction linguistique, dans cette construction de la langue, tout simplement, que se joue l’essentiel de ce qui serait, sinon, de la confrontation mimétique périgestuelle, ou métaphorique. *La parole est essentielle à l’institution.*

La parole est donc ce qui va être le vecteur du travail de l’institutionnel dans l’ensemble des institutions qui nous occupent, des travaux qui nous occupent, dans l’ensemble de la vie quotidienne. Faire de la parole. Faire de la parole, c’est aussi bien, comme le disait Richard Hellbrunn, mettre en mots, et mettre des mots à la place des coups. Ça veut dire qu’on va permettre des conflits, qu’on va travailler le conflit. Les conflits seront dans l’organisation générale du quotidien, quelque chose que non seulement on n’évitera pas, mais quelque chose qu’on pourra penser, organiser, prévoir. Quelque chose aussi qui permettra de ramener la violence à sa métabolisation par des mots et des cadres, des lieux pour mots. C’est-à-dire que la violence est là, essentiellement, passée et « moulinée » par ces structures de parole, mais dans cette gestalt, ces entours, ces architectonies fines, qui stabilisent les relations humaines, sociétales. Le conflit fixe la violence dans la parole, dans la grammaire et la syntaxe.

### ***Le milieu***

Quatrième invariant. C’est ce que Fernand Oury dit dans le film tourné par Philippe Meirieu, ce qui est repris du film créé avec l’École de La Neuville, tous ces films « Pistes » qu’il faut revoir – l’École de La Neuville en est à son troisième – il est très important de suivre ça, d’ouvrir toute cette mémoire, tout ces traces. Fernand Oury dit, reprenant Makarenko, y compris à l’envers d’une pédagogie institutionnelle – Fernand Oury n’a jamais dit qu’il était marxiste, mais on pourrait dire que c’est quelque chose qui tient de ce que Marx représente au moment où il intervient, marxien, disent certains aujourd’hui – quelque chose de marxien c’est-à-dire quelque chose qu’on dirait d’une manière très simple : c’est le milieu qui construit les symptômes, et qui fait ce qui tient de l’être humain. En somme, qui supporte, qui soutient l’être humain dans la difficulté de ses relations, de ce dialogue avec l’autre et les autres, qui inévitablement renvoie à l’essentiel de sa nature, et en même temps à ce détournement qu’il est contraint d’opérer pour réaliser ce qui tient de sa fonction « mondaine », disait Heidegger, ici-bas. Ici-bas, je ne vois pas très bien ce qu’il y aurait d’autre que ici, tout court.

En fait, cet invariant, véritable concept qu’est le milieu, qui justifie et fonde l’asepsie, chère à Jean Oury, à François Tosquelles, à tous les institutionnalistes, c’est ce travail de nettoyage qui permet de voir clairement les choses avant de commencer à travailler, ou en commençant à travailler. Je pense par exemple à l’informatique, en ce qui concerne les ordinateurs, à ce travail qu’il faut faire, de réparation, pour reconnecter tous les circuits et être au plus clair de ce qu’on est en train de gérer, avant de commencer à s’y mettre, ou, régulièrement, pendant qu’on s’y met.

Le milieu, c’est une hypothèse forte, un invariant fort. Le milieu maintient du génétique, ou soutient du génétique, infléchit, produit ce qui fait du génétique, a posteriori.

Je vais résumer cette première partie sur la nature et les réactions humaines dans ces deux aphorismes : Quoiqu’il en soit, et où que vous soyez, la première attitude, épistémologiquement humaine, consiste à *soigner le milieu*. La deuxième attitude épistémologiquement humaine consiste alors, et seulement alors – en co-action, nous dit Moreno, en co-conseil, dirait Tosquelles plus tard – à intervenir. *Intervenir, mais sous condition humaine*. Sous condition, c’est-à-dire en lien avec cet environnement, ces entours – environnement au sens de l’école écologique nord-américaine, qui pense que les facteurs d’environnement, au sens y compris psychique du terme – sont des vecteurs de violence ou de maltraitements, ou, comme on dit maintenant, de bien-traitements.

À ce niveau-là, on va retrouver la distinction de Jean Oury. On va travailler sur le milieu pour prévenir ces collapsus de la sociabilité, qui sont l’ordinaire des sociétés violentes que sont les nôtres,

particulièrement ces sociétés de la mondialisation, en pleine déstructuration et restructuration trans-traditionnelles, et on va pouvoir se mettre à soigner la transcendance, y compris les maladies de la transcendance, ou l'inscription dans la transcendance des maladies naturelles – je fais exprès de jouer sur les mots – et c'est à partir de là qu'on va pouvoir changer de feuille, dans l'exploration des mille-feuilles de l'inconscient que nous sommes aussi.

Il est vrai que cette démarche est plus que d'actualité puisque, entre l'horreur économique et la destruction du symbolique de plus en plus assumées, revendiquées, et installées d'une manière arrogante par les politiques mais aussi par les professionnels, il est clair que nous avons là la constitution d'un clan de résistance, de résilience, centré sur les sciences humaines, et qu'il n'y a pas lieu d'en démordre..

Les ingénieurs n'ont leur place que dans et avec les sciences humaines.

### **Les techniques d'humanisation**

On rentre là dans une autre série d'invariants qui est assez évidente, en particulier on va retrouver trois grands termes, qui sont la constante des stages de Pédagogie institutionnelle. Sans difficulté, on va pouvoir les emboîter. C'est un peu comme l'usage de l'informatique et des ordinateurs, les uns s'emboîtent dans les autres. Les uns et les autres s'emboîtent dans la construction d'un modèle qui se rapproche de plus en plus de l'humain, mais qui ne parvient jamais bien sûr à coïncider avec lui.

### ***Les médiations***

Cinquième invariant. J'entends par là ce que justement Freinet appelait « les techniques ». Il insistait beaucoup sur la notion de techniques. Fernand Oury aussi le rappelait souvent. Il s'agit de techniques, mais ces techniques bien entendu sont des techniques de médiation, de construction de la médiation, ce sont *des techniques qui sont en elles-mêmes des médiations à dimensions psychiques*.

Prenons le journal – c'est quelque chose qui m'a beaucoup passionné. J'ai animé des journaux de groupes, jusqu'à des journaux interdépartementaux, dans ma jeunesse mâconnaise et nivernaise, par exemple en terminale. J'ai amené d'autres journaux à devenir des micro-revues, puis des revues. J'ai poussé un certain nombre de ces supports fantasmatiques à devenir, pour moi et pour d'autres, de grandes médiations dans l'apprentissage, dans le rapport par exemple à l'époque aux écoles, à l'école, et au travail.

La classe, entendons l'institution, coopérative, elle vit de ces techniques de vie, de journaux quotidiens, de correspondances, de textes libres, d'enquêtes, de voyages et d'échanges, elle noue dans l'activité quotidienne l'expression individuelle à la socialisation, par le collectif. L'imprimerie, c'est une fonction mathématique d'échange. Nous réunissons avec Fernand Oury et tous ces instituteurs de l'institutionnel trois intentions : l'intention politique (la coopération c'est la vie elle même) , l'intention analytique (l'analyse interne en commun), l'intention scientifique (« piller » le meilleur des sciences humaines, disait Henri et Odette Bassis). Quel service dit social prétendrait s'en passer ?

C'est la question de Freinet, faire du « vrai travail ». Enrichir le milieu, c'est faire du milieu une instance de médiations, c'est-à-dire un jeu, un enjeux de lieux, d'espace et de temps, de lieux au sens psychique, dans lesquels on puisse circuler, dans lesquels les groupes puissent se retrouver, bouger, se recombinaison, faire autre chose. À l'école, à l'hôpital, dans un foyer d'accueil d'urgence, dans un hall de gare. On a travaillé là-dessus à propos des questions de violence, dans les services d'accueil par exemple d'une organisation d'un service de tutelle. Dans un service de tutelle, vous avez les mêmes problématiques institutionnelles : À propos de quoi se retrouve t'on ? Qu'est-ce qu'on se dit ? Qu'est-ce qui noue la relation ? Qu'est-ce qui noue les rapports humains ? C'est la généralisation de l'asepsie. De l'asepsie à l'esthétique. En fait, on est dans ce que Ginette Michaud appelle « les espaces métonymiques ». Plus c'est compliqué, plus c'est violent, plus c'est difficile, plus la relation est problématique, plus la métonymie permet, autorise la parole. La parole reste indirecte. Elle est diagonale. Jean Oury l'a souvent décrite, située comme telle. Nous sommes dans la

diagonale de la parole pleine, qui, comme ça, l'air de rien, dépose. C'est presque un haïku zen. Dépose et se pose dans une discussion, autour d'une fleur, autour d'un pot de fleurs coupées, arrangées du matin, dans le hall d'un service d'accueil, avec la couleur des murs ou les couleurs d'une toile, qui est en face de l'entrée, et qui marque fortement le lieu. C'est quelque chose qui va autoriser la construction de ces espaces métonymiques, de ces grandes dimensions proxémiques, où est retenue un instant l'agression, l'agressivité, peut-être la psychose, et où, de sujet à sujet, on va s'offrir des mots. Le premier grand invariant c'est celui-là : Faire de la médiation, apprendre la médiation, les techniques, beaucoup de techniques, et y passer sa vie.

« C'est peut être là, la caractéristique de la pédagogie institutionnelle : tendre à remplacer l'action permanente et l'intervention du maître par un système d'activités, de médiations diverses, d'institutions, qui assure d'une façon continue l'obligation et la réciprocité des échanges, dans et hors du groupe » ( Fernand Oury).

Nous regardions des souffleurs de verre à Sars Poterie, il y a quelques années, avec nos amis, ces prodigieuses sculptures de verre faites par des artistes qui connaissent bien leurs techniques. Là on a quelque chose de nodal. C'est ça la vitalité, faire du café par exemple une création quotidienne, où faire de la cuisine une culture, où simplement faire des premiers mots du matin, de la vie quotidienne, une cérémonie de l'entrée dans la vie.

### ***L'organisation***

Sixième invariant. Dans l'institutionnel, on est très organisé ! – c'est affolant pour d'autres, souvent – très dans l'organisation, l'organisation quasi-trotskyiste, mais sans les partis qui vont avec. Une organisation quasi-trotskyiste, mais sans ce psychisme maniaque du terme, complètement revue par la psychanalyse, ou revue par La Borde en particulier, par Jean Oury, Tosquelles, Torrubia, ou Guattari. *L'organisation tient l'appareil mental.*

Je pense à ces articles remarquables sur la grille et la fonction de la grille, qui avaient été faits à La Borde par Félix Guattari. La grille, c'est un mot qui frappe. La grille, c'est qu'il faut s'y faire pour s'en défaire. C'est qu'il faut la faire pour la défaire aussi, il faut y être pour pouvoir savoir de quel côté des barreaux on se situe. Là aussi, c'est encore de l'ordre du haïku zen. Sartre le disait déjà : Après tout, aucune grille n'emprisonne. Les grilles libèrent .

L'organisation c'est de l'ordre de la structure du moindre geste. Évidemment, cela peut devenir de l'obsessionnel, de la paranoïa, quelque chose qui gêne l'un et l'autre. Donc, il ne faut jamais oublier là-dedans, comme le disait Félix Guattari, de maintenir quelque chose de l'ordre de la fonction analytique et militante, et joindre les deux : analytique et militante, ce qui permet de se distancier, et de se décoller des affects. Et il va dire, de régler un peu mieux ce que l'on va appeler les coefficients de transversalité. Ouvrir les œillères Je pense à ce que j'ai nommé le coefficient angoisse-émotion, qui est à lui seul un multiplicateur ou un grand diviseur du travail en institution, et du vécu personnel en institution.

L'organisation, chez Freinet, est très forte, puissante. C'est ce que nous a appris l'héritage marxiste, matérialiste, on dira même empiriocriticiste. C'est l'organisation qui va compter. Mais, attention ! si on n'a pas oublié le premier invariant : « Attention, être humain ! ».

Là, nous touchons à un autre invariant des rapports sociaux : la relation.

### ***La relation et les rapports sociaux***

Septième invariant. On va distinguer les rapports sociaux, au sens de la culture politique qui est la mienne. Les rapports sociaux ce sont des rapports d'entours, d'environnement, essentiels, de construction dans l'histoire, qui fondent les uns et les autres, qui fondent et spécifient cette force de la famille Oury par exemple. Cette force, la tienne, la mienne, la vôtre, la nôtre, tout ce mécanisme épistémologique. Ce sont ces rapports sociaux qui vont fonder la relation, la qualité de la relation *C'est la qualité des rapports sociaux dans la relation qui va faire la rencontre.* Comme dit Jean Oury : « La violence c'est une rencontre ratée ». Pour prévenir la violence, il y va de la construction

de ces rencontres, d'espaces de rencontre, de rencontres bien construites. C'est cet aménagement très fin des lieux qui fait que la relation peut s'épanouir avec une certaine qualité dans les rapports sociaux, qui ne sont pas nécessairement de grand confort, mais qui sont dans une éthique de bienveillance, de respect, et de d'empathie trans-subjective, d'empathie avec la subjectivité des uns ou des autres. C'est là qu'intervient la mise entre parenthèses des intentions normatives – je pense à un texte de Tosquelles : faut-il avoir l'intention de guérir ? de soigner ? d'apprendre à l'autre ? Je ne crois pas, aujourd'hui. On voit ça dans le zen, à propos de la notion de vide. C'est dans cette construction mentale du vide, qui n'est pas le contraire du plein, qu'il va y avoir de la tuché, du contact, et surtout des possibles, sans intention pour l'autre, ou à la place de l'autre. C'est une clé : une relation sans intention, ça ouvre la dimension de l'accueil de l'autre.

## **La Pratique est une Formation à la Recherche**

### ***Le sujet dans ses maisons***

Huitième invariant. J'aime bien reprendre un terme de Jacques Lévine et le transposer : *Les institutions sont nos maisons*, dans tous les sens du terme. Les institutions sont nos maisons, je conçois le sujet comme ça, c'est un peu comme ça que je vis, dans des maisons. J'ai des maisons, des endroits. Comme je circule pas mal, j'ai quelques lieux un peu à moi, avec d'autres. En particulier, j'ai mon lieu à Paris, mon lieu ici, dans le Nord-Pas-de-Calais, à côté de Bavais, avec Christine Vander Borgh. Le sujet est dans ses maisons.

L'inconscient, c'est le concept de maison. La maison, au sens générique. L'inconscient, c'est la maison secrète. Vous imaginez tout ce qu'on met là-dedans. On ne sait même plus où sont nos dossiers. Je cherchais un projet de livre bien avancé l'autre jour, je ne sais même pas ce qu'il est devenu. Je ne sais pas s'il est en haut, en bas, à quel endroit. Mais le sujet est à la fois dans tous ses états, à tous les étages, il est dans toutes ses maisons. Le sujet et l'institution sont à penser comme une maison. Le sujet et l'institution vivent dans les mêmes maisons.

### ***Cadres et métacadres internes***

Neuvième invariant. La formation de la personnalité, c'est une aventure historique. Peut-être en est-on seulement au début. Je lisais une recherche récente, américaine, sur la neurobiologie. Passionnante. Ils commencent à tenir compte de ce qu'on a trouvé, nous, en Europe, et en France en particulier, de la psychanalyse. C'est comme la maison, c'est une question d'étages, mais c'est plus complexe. Pratiquer sa vie, c'est comme pratiquer l'institution. D'ailleurs, ça peut et ça doit faire une seule et même chose. C'est dans la pensée d'un cadre et d'un métacadre internes. Le terme de métacadre est employé par plusieurs psychanalystes ou psychothérapeutes. *L'institution, c'est un métacadre*, mental bien sûr. Toute personnalité est ainsi repérée, construite, cadrée, par le milieu, l'environnement, et métacadrée par toutes ces traces, ces couches, ces complexités, qui font le mille-feuilles, et qui peuvent rester finalement des mille-feuilles, d'une certaine façon. Mais c'est encore comme dans les ordinateurs. Vous passez du mille-feuilles à, d'un seul coup, un descriptif organisé des icônes, et vous suscitez les liens systémiques qu'ils ont entre eux.

L'idée c'est que la pratique est inséparable de la formation et de la recherche. C'est chez Freinet, chez d'autres institutionnalistes, chez Fernand Oury, dans la psychothérapie institutionnelle.

C'est l'arrivée à La Borde, au début, en 1953, de ces instituteurs qui viennent montrer et « faire de » l'imprimerie. Déjà en 1947, à Saint-Alban, Jean Oury greffait de l'imprimerie. Cette démarche où, sous prétexte de technicité, on est dans la grande organisation des rapports sociaux et des relations humaines. Nous en sommes ici à postuler l'invariant suivant : l'institution et l'institutionnel tiennent du métacadre dans la construction de la personnalité.

### ***Le savoir est de la science humaine***

Dixième invariant. C'est un exercice de style, qui me fait plaisir. Je ne sais pas si ça vous intéresse, mais ça me plaît assez. *Le savoir, c'est de la science humaine*. Le savoir n'est rien d'autre que de la science humaine. Faire du savoir, comme le dit Freinet dans les invariants en 1964 : « L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu. »

Freinet avait essayé, dans *Éléments de psychologie sensible*, et je crois qu'il y arrivait, de concilier, avec toute la grande ouverture actuelle des sciences humaines, ce qu'il pensait, ce qu'il vivait, ce qu'il avait fait, avec Élise Freinet et le mouvement, avec ce qu'il appelait d'ailleurs, vous vous en souvenez, de manière beaucoup plus simple, qui nous parle beaucoup plus, puisque là on y est, dans le transversal : les techniques de vie.

Le savoir, c'est du transversal. Encore une fois, on ne va pas pouvoir savoir ni apprendre à savoir, si on n'a pas travaillé l'ensemble des déterminants que j'ai soulevés là aujourd'hui. L'être humain est ainsi fait, ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément. Mais pour en arriver au premier point : ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, il faut débroussailler, décrypter, défaire, remonter, reconstruire, cette jungle humaine, cette jungle violente qui parasite depuis le début – c'est probablement sa fonction d'ailleurs – l'espèce animalière, et qui lui dresse toutes ces barrières pour l'empêcher, ou tenter de l'empêcher, de construire sa dimension d'être humain, cette irréductible dimension humaine, d'une humanité aussi fragile que l'espèce végétale et l'espèce animale, mais forte de la parole et de la conscience.

Je finirai sur une autre manière de dire les invariants, selon Fernand Oury :

Embrayer sur la vie. Éviter la scolastique. Utiliser l'acquis. Retrouver les désirs profonds. Donner du tirage .

La dernière clé c'est qu'il soit nécessaire et suffisant de vivre.

***« Le problème n'est donc pas de lancer des ponts entre des domaines déjà tout constitués et séparés les uns des autres, mais de mettre en place de nouvelles machines théoriques et pratiques capables de balayer les stratifications antérieures et d'établir les conditions d'un nouvel exercice du désir »***

Félix Guattari.

***« Il n'est que de rappeler un singulier événement-qui devait aider à transformer radicalement l'Hôpital : lorsque nous y introduisîmes une presse Freinet, petit format, empruntée à une école voisine. Aidés par quelques malades, nous commençâmes à imprimer un bulletin .Cet événement, capital, n'a pris un sens que parce qu'il était contemporain de la mise en route de quelques activités régulières d'un Club thérapeutique et de l'ordonnation nouvelle du fonctionnement des ateliers. »***

Jean Oury.

**[DÉBUT](#)**

▲  
▲ ▲  
site <http://probo.free.fr>